

[STRATIFICATIONS]

Commissaire Daniele Capra

Giancarlo Dell'Antonia # Igor Eskinja # Florence Girardeau # Bruno Kladar # Marie Lelouche

Du 5 juin au 25 juillet 2010

Vernissage samedi 5 juin à partir de 15h

stratification

n.f. **stratification** (lat. stratificatio, de stratum, lit, couche)

1. Disposition des matériaux qui constituent un terrain en strates superposées.
2. FIG. Disposition en couches superposées de ce qui s'accumule: *La stratification des souvenirs.*

Larousse Pratique. © 2005 Editions Larousse.

[Quoi]

Cette exposition est née d'une réflexion sur le concept de stratification. La galerie KernotArt souhaite rapprocher le travail de cinq artistes internationaux très différents, mais qui pensent et opèrent par superposition, tant dans la sphère visuelle que conceptuelle. Cette pluralité nous invite à porter un regard sur la recherche d'éléments d'analogie et de diversité.

[Pourquoi]

Le monde est un sandwich. La vie se caractérise par des juxtapositions sur divers niveaux d'instances, de visions, de désirs, de frustrations, de lieux et de personnes. Sur l'écran de notre ordinateur des fenêtres sont ouvertes simultanément, notre travail se construit par stratifications. Polyvalents, nous sommes habitués à assurer plusieurs tâches en même temps, à conduire différentes lignes de pensées sans que cela implique leur mélange et leur exclusion. Gérer cette complexité est le pain quotidien de l'homme *post-moderne*. La stratification est alimentée par l'accumulation et la sédimentation, tout comme nos disques durs sont chargés en données.

Le dépôt d'images et d'objets, perpétuel et inexorable, permet, à intervalles réguliers, de nous confronter au passé oublié par inadvertance, ou au futur non défini.

La stratification semble ainsi montrer sa double face, entre fluidité instantanée du devenir et accumulation d'un monde que nous ne pouvons ignorer.

[Qui]

Giancarlo Dell'Antonia est né en 1956 à Lorenzago di Cadore, Italie. Il réside actuellement à Vittorio Veneto en Italie. En plus de son travail d'artiste, Giancarlo Dell'Antonia conduit des recherches artistiques en tant que designer. L'impact de la technologie sur la perception de la réalité ainsi que les myriades d'images « génétiquement modifiées » qui nous sont constamment proposées sont au centre de sa recherche. L'artiste est conscient que la photographie est parfois insuffisante pour représenter le réel et que les images qui en surgissent sont toujours un mélange entre réalité et artifice ce qui modifie notre perception. Les œuvres de Giancarlo Dell'Antonia mettent en évidence ces modifications en nous révélant la forte dichotomie entre la réalité ou la volonté de sa représentation et l'image. L'oubli de cet état des choses est, selon l'artiste, une des causes fondamentales de la frustration de l'homme contemporain.

Igor Eskinja est né en 1975 à Rijeka, Croatie. Diplômé de l'Académie des beaux-arts de Venise. Dans son travail, Igor Eskinja établit des connections entre abstraction et figuration, entre dimension plane et tridimensionnelle, entre métaphore et signe. L'artiste construit ses perceptions architectoniques en utilisant des matériaux simples et peu coûteux, comme l'adhésif ou le câble électrique qu'il applique directement sur le mur ou le sol. Il « performe » les objets et les situations, les sortant de leur intimité et du silence de la « deux-dimension » pour les mener vers la forme en trois dimensions. En utilisant les paramètres spatiaux avec une exactitude mathématique et une extrême précision, Eskinja dépasse les aspects physiques de l'œuvre et ouvre les registres de l'imaginaire et de l'imperceptible.

Florence Girardeau est née en 1980 à Longjumeau, France. Diplômée de l'Ensba en 2005. Le travail de Florence Girardeau procède d'une vision tactile relevant d'une abstraction de la sensation. Par le dessin, le collage, la vidéo et l'installation, elle questionne la perception de l'espace, du corps et de l'image à notre époque. Continuité et discontinuité, détail et ensemble, expectative et décalages, l'intérêt est porté aux rapports des éléments entre eux. Notre relation au monde, en constante transformation, passe aujourd'hui de plus en plus par le virtuel, dont l'immédiateté de la vidéo serait le reflet. Le corps – un corps animal, sans organes, constitué de cellules, d'atomes – entrerait alors dans un processus de dématérialisation. La quantité et l'immédiateté des images, flux qui nous assaille ou dans lequel nous aimons nous plonger, sont envisagées par l'artiste comme une nourriture ininterrompue que notre mémoire tenterait de digérer.

Bruno Kladar est né en 1967 à Paris, France. Depuis des années, il centre sa recherche sur le processus de création de la peinture, en la libérant de l'évocation de l'image, de l'objet et de toute subjectivité. L'artiste, le Peintre, avec la simplicité du matériau, entend concrétiser ce que la peinture peut dire dans son propre langage. Les POD (petites œuvres démocratiques) sont nées de la décomposition du corps de la peinture jusqu'à épuisement de la matière, puis re-enchantées sur le mur et présentées, selon le contexte du moment, en lignes horizontales, verticales, diagonales, en carré, en losange, en rectangle, ou seule, à l'unité. Ces pièces suspendues dans une science de l'espacement alternant le vide et le plein, aux couleurs infiniment équilibrées dans un flottement auratique de la forme, génèrent des mélodies et des harmonies secrètes.

Marie Lelouche Marie Lelouche est née en 1984 à Saint Junien, France. Diplômée de l'Ensba en 2008. Marie Lelouche articule sa recherche autour de nos outils de confrontation au monde. Elle observe la réalité comme un système complexe. De ses expériences émergent des agencements de formes. C'est dans le processus d'une matière en travail que ses pièces prennent corps. Elle utilise empreintes et moulages de morceaux de corps, de parties d'objets... Grâce au travail de matériaux comme le verre, la porcelaine, ou encore le silicone, elle crée des pièces dont les représentations échappent aux projections littérales d'images ou de formes. Chacune de ses pièces semble attendre que l'observateur vienne lui faire face et trouver sa place.